



## Qui étaient Les Trois Marchands ?

En ce temps-là, voyager les soirs d'hiver sur les chemins de Sologne n'était point une mince aventure. Il fallait ne pas craindre d'affronter le froid et les grandes ombres figées des chênes, découpant dans un ciel parcouru de sombres nuages, d'inquiétantes silhouettes de géants malveillants. Il fallait oser affronter les ornières dans lesquelles le pied du cheval ou du piéton se prenait, maladresse que sanctionnait inmanquablement une chute terrible sur le sol gelé. Une chute qui pouvait être fatale si l'on ne parvenait pas à se relever, car personne sans doute ne s'aventurerait par là avant le jour. Et toute la nuit le loup rôdait, poussant son cri lugubre.

Aussi, fort rares étaient ceux qui cheminaient d'hiver et de nuit sur nos routes, et pour ceux qui tenaient auberge, avec les premiers frimas, s'ouvrait une longue période sans clients, et donc sans argent.

A Cheverny, là où s'élève aujourd'hui bel et bon établissement de renom, se tenait une de ces haltes où chevaux, camelots, pelerins, marchands, trouvaient gîte, couvert et fourrage.

Là aussi, pour l'aubergiste et sa femme, l'hiver était long et pénible. Par souci d'économie, on éteignait les feux dès la tombée du jour et on allait se pelotonner sous la plume de l'édredon. Toutefois, on gardait l'oreille aux aguets, on se tenait prêt à rallumer la chandelle si quelque voyageur venait à frapper à la porte. Mais cela n'arrivait point, hélàs.

Du moins, jusqu'à une certaine nuit de janvier où, par un grand froid sec et un ciel étonnamment clair, un peu après dix heures, l'aubergiste eût la surprise d'entendre frapper à sa porte. Il se leva prestement, jeta sur ses épaules une cape bien chaude car dès qu'on entrouvrait la porte, le souffle glacé de la nuit vous fouettait jusqu'aux os.

Un homme, portant beau manteau de loutre entra dans l'auberge.

- Vous n'avez point de cheval, messire ? s'étonna le tenancier.

- Non point. Je vais à pied.

- Iriez-vous en pèlerinage ?

- Pas davantage. De mon état, je suis marchand et je cours le vaste monde.

- Marchand ? Mais je ne vous vois ni ballot, ni coffre, ni chariot ! Que vendez-vous donc ?

- Je vends un bien précieux qui ne pèse rien et ne se transporte point. Point de fardeau, en effet, dans mon négoce.

L'aubergiste aurait aimé en apprendre davantage mais le client changea de propos. Et puis il fallait attiser le feu, faire chauffer soupe et ragoût, verser à boire.

Le voyageur se tenait assis devant la cheminée, l'oeil vague, la prune brillante de l'éclat des flammes vives. Lorsque le tenancier lui apporta son vin, il dit :

- Bonhomme, asseyez-vous là et buvons ensemble.

Je vous trouve la mine sombre et je n'aime point



cela. Conte-moi vos misères.

Bien qu'il ne fût pas homme à pleurer dans le giron de son prochain, l'aubergiste se mit à verser comme malgré lui, le flot de ses tracas, de ses grandes et petites misères. Cela prit du temps car bien souvent on se montre intarissable lorsqu'il s'agit d'évoquer ses propres malheurs, comme si un trouble plaisir accompagnait semblables confessions.

Le voyageur écoutait, le regard perdu sur la danse du feu dans la cheminée. Lorsque le bonhomme se tut, il se tourna enfin vers lui et lâcha :

- Redonne-moi un cruchon de vin. Je ne te le paierai point celui-ci. Tout au contraire, avec ce cruchon, c'est toi qui me paieras ce bien précieux que je vends et que tu seras si heureux, demain au jour d'avoir acquis à si vil prix!

L'aubergiste, qui ne manquait point de générosité, ne discuta pas et donna le vin.

- Maintenant, fit l'autre, laissez-moi. Demain au jour, vous trouverez mon écot sur cette table car je serai reparti bien avant votre réveil.

Le bonhomme ne songea pas davantage à discuter. Une force obscure le poussait à faire confiance à ce bien étrange marchand.

Ce matin-là, le tenancier dormit plus tard que d'ordinaire et son épouse n'ouvrit pas l'oeil avant lui. Aucun de leurs tourments habituels n'était venu, en effet, troubler leur sommeil et lorsqu'ils s'éveillèrent, ils eurent le bonheur de découvrir que tous leurs soucis s'étaient comme envolés... A l'instant même, notre aubergiste, qui n'était point sot, eut la révélation que ce que vendait le mystérieux marchand de la veille n'était autre que la quiétude de l'oubli.

Le soir suivant, on frappa de nouveau à la porte de l'auberge. Un homme portant lui aussi manteau de loutre et paraissant tout aussi énigmatique s'installa devant la cheminée et réclama du vin.

- Tavernier, je ne te vois pas l'air aussi heureux que je m'y attendais, fit le visiteur.

- C'est que si j'ai pu oublier mes tourments passés, mon bon sire, ceux du jour, ceux de l'heure présente ne m'épargnent guère.

L'homme sourit, se fit offrir un repas en échange de ce qu'il avait à vendre. L'aubergiste, une nouvelle fois accepta et instantanément la vie lui parut meilleure, la chaleur du feu de cheminée plus douce, la saveur du vin plus riche, le sourire de son épouse plus radieux, la nuit plus sereine, et il sut voir à ces signes que ce que vendait ce marchand-là était le plaisir de l'instant présent, l'art d'en saisir les mille et un bonheurs.

Le troisième soir, un autre colporteur de mystères vint frapper à l'huis de l'auberge. Celui-ci était étrange, surtout, par son regard qui semblait ne pas voir ce qui se trouvait là, tout près, et se porter au-delà, très loin. Néanmoins, il sut déceler une ombre d'inquiétude dans la prunelle de l'aubergiste.

- C'est que, messire, confessa ce dernier, si mes tourments passés sont désormais ensevelis dans l'oubli et si l'instant présent m'est plus doux, l'avenir ne cesse de me soucier. De quoi sera-t-il donc fait ? De quelles misères pâtirai-je ?

Le marchand hocha la tête, demanda pour prix de sa marchandise tripes fumantes et vin clairet.

L'aubergiste les lui offrit bien volontiers, et dès cet instant -O miracle- il vit l'avenir s'éclaircir, les jours futurs ne l'effrayaient plus. Tout au contraire, il se prenait à en attendre du meilleur. Alors il sut que ce troisième marchand faisait commerce d'espoir. Ainsi en trois soirées d'enchantement, notre aubergiste s'était-il enrichi des trois plus merveilleux trésors de la vie, l'oubli des tracas, des offenses et des peines, le plaisir de l'instant, la force de l'espoir.

Et de ce jour, il ne voulut d'autre enseigne pour son auberge que celle des «Trois Marchands».